

---

---

**AFRREV LALIGENS**

An International Journal of Language, Literature and Gender Studies

Bahir Dar, Ethiopia

Vol. 2 (1) February, 2013:123-141

ISSN: 2225-8604(Print)

ISSN 2227-5460 (Online)

---

---

**L’approche Linguistique et L’approche Interpretative De  
La Traduction: Etude Comparative**

**Onuko, Theodora**

Department of Modern European Languages,

Nnamdi Azikiwe University, Awka

E-mail: doraonuko@hayoo.com

Tel: +2347037233240

**Resume**

*Compte tenu du volume de documents nécessitant la traduction, après la Seconde guerre mondiale, il a fallu la création rapide des écoles spécialistes qui se chargeraient de concevoir des programmes adéquats pour la formation des agents de communication. Dès lors, l’importance de la traduction pour la soutenance des politiques bilingues au Canada et la communication dans les conférences internationales, a nécessité la naissance des théories de traduction pour assurer l’efficacité de la pédagogie aux apprenants – traducteurs .La présente communication a pour but de faire une étude comparative des processus traductifs de l’Approche linguistique et de l’Approche interprétative de la traduction afin de dévoiler les différentes caractéristiques des deux théories.*

**Introduction**

La montée de demandes pour les traducteurs pragmatiques a précipité la naissance de telles théories que la théorie sémiotique d’Alexandre

Ljudskanov, la théorie linguistique de John Catford, la théorie sociolinguistique d'Eugène Nida, la méthode comparative de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, et la théorie interprétative du groupe de l'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs à Paris, dont les chefs sont Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. A propos de ce phénomène, Deslile Jean a remarqué qu'il "devient impérieux, pour des raisons évidentes d'efficacité pédagogique, d'organiser l'enseignement autour d'un ensemble cohérent et juste des règles qui, sans avoir un caractère absolu, servent de point d'appui à l'apprentissage d'une activité intellectuelle" (47).

Parmi toutes ces théories qui ont apparu, deux sont couramment distinguées dans les études et les pratiques de la traduction notamment: l'Approche linguistique et l'Approche interprétative. Occupant une position d'importance sur la liste des publications des représentants de la théorie linguistique sont *Les problèmes théoriques de la traduction*(1963) de Georges Mounin, *Approaches to Translation*(1981) de Peter Newmark, *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*(1977) de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet. Pour l'approche interprétative nous avons : *Interpréter pour traduire* (1986) de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, *Les fondements sociolinguistiques de la traduction* (1978) de Maurice Pergnier, *La traduction aujourd'hui* (1994) de Marianne Lederer et *L'Analyse du discours comme méthode de traduction* (1980) de Jean Deslile. Ce travail fait un examen critique de deux approches et à travers des exemples concrets démontre le rôle intellectuel que jouent les compléments cognitifs dans l'analyse exégétique de la traduction dite interprétative.

### **L'Approche Linguistique**

Certains praticiens et théoriciens tels Catford John et Mounin Georges ont la tendance à voir la traduction comme une branche de la linguistique. Par exemple, Mounin Georges dans son ouvrage, *Les problèmes théoriques de la traduction*, dit que "la traduction, donc, est un contact de langue et un fait de bilinguisme" (4). Et plus loin encore, il dit, "certes l'activité traduisante, implicitement n'est jamais absente de la linguistique" (8).

D'après Albir Hurtado, lui-même, chercheur à l'Université Autonome de Barcelone et ardent praticien de l'approche interprétative, "Georges Mounin centre donc sa recherche sur les langues. Il assigne à la traduction l'objectif de dire la même chose que l'original" (Albir, 9). Mounin croit à la fin qu'il peut y avoir des problèmes d'interférences d'un cas particulier. Par exemple,

lorsque le traducteur emploie deux langues, la langue d'où il traduit peut influencer son usage de la langue d'arrivée dans laquelle il veut rendre le texte. Pour lui, la traduction n'est pas toujours possible parce que, la traduction, équivaut véritablement le remplacement du texte original par un texte équivalent, avec correspondances dans la langue d'arrivée. Il base ses arguments de l'intraduisibilité sur les particularités de chaque langue, c'est-à-dire, les problèmes linguistiques: sémantique, morphologique, phonétique et stylistique.

Et Du Bellay avait au XVI<sup>ème</sup> remarqué que:

La traduction serait impossible à cause, non plus des propriétés des langues elles-mêmes, mais à cause de la façon très particulière dont les écrivains, surtout les poètes, se servent des langues (cité dans Mounin, 48).

Les théoriciens linguistiques croient que c'est à travers la linguistique que les opérations traductives seront éclairées. Les caractéristiques de l'œuvre littéraire leur paraissent trop complexes pour être rendues dans une autre langue (Frost cité dans Di Yanni 771). Jean-René Ladmiral, en considérant l'activité de la traduction arrive à l'idée qu'il est presque impossible de la tenter. Chez lui, la traduction renvoie à une discipline qui exige l'exactitude et est ainsi réglée par ses lois et ses principes comme dans l'étude de la biologie. Le traducteur qui croit à l'approche linguistique en traduction, cherche souvent des équivalents statiques qui correspondent aux mots du texte de départ, exercice qui s'avère parfois impossible.

### **D'après Catford**

Translation fails – or untranslability occurs – when it is impossible to build functionally relevant features of the TL text. Broadly speaking; the cases where this happens fall into two categories. Those where the difficulty is linguistic, and those where it is cultural (94).

Et Peter Newmark, professeur à l'Université de Surrey et partisan passionné de l'approche linguistique insiste fermement sur les mots d'un texte. Vinay J.P. et Darbelnet J. dans leur livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*, définissent la traduction comme "le passage d'une langue A à une langue B, pour exprimer une même réalité X" (20).

Ils disent donc que:

La traduction est indissociable de la stylistique comparée, puisque toute comparaison doit se baser sur des données équivalentes. Mais la reconnaissance de ces équivalences est un problème de traduction au premier chef. Les démarches du traducteur est un problème de traduction au premier chef. Les démarches du traducteur et du stylisticien comparatif sont intimement liées, bien que de sens contraire. La stylistique comparée part de ses lois, le traducteur utilise les lois de la stylistique comparée pour bâtir sa traduction (21).

Ils croient que pour avoir une traduction réussie, le traducteur devrait chercher des équivalentes statiques dans la nouvelle langue pour transposer le message. Ils déclarent que par la comparaison de deux langues en question le traducteur pourra faire ressortir les caractéristiques de ces langues. Ils disent que “ce qui compte, ce n’est pas le sens de l’énoncé, mais la façon dont procède une langue pour rendre ce sens” (25). Donc, ils soulignent la forme et non pas le message qu’elle véhicule comme l’objet de la traduction parce qu’il y a des idées inédites, des actes gestuels, des idiotismes et des valeurs uniques à chaque langue et sa culture dont les exactitudes n’existent pas dans d’autres langues étrangères (Vinay et Darbelnet 25). Ils insinuent par ce fait que l’on ne pourra guère faire ressortir les valeurs culturelles en substituant les mots avec les équivalents dans le texte littéraire qui a la nature connotative. Ils mettent en relief la pratique de la comparaison de deux langues sur trois plans; le plan lexique, de l’agencement et du message. Ils appellent “traduction oblique” une situation où la langue d’arrivée emploie des moyens différents de ceux de la langue de départ. Et ils recommandent sept procédés techniques pour faciliter l’activité traduisante à savoir l’emprunt, le calque, la traduction littérale la transposition, la modulation, l’équivalence et l’adaptation. Donc pour bien traduire, il faut chez le traducteur la prise en compte de ces procédés.

### **L’Emprunt**

L’emprunt, c’est le plus simple de tous les procédés de traduction. Souvent, il révèle une lacune métalinguistique, peut-être une technique ou un concept inconnu. Le traducteur peut s’en servir aussi pour produire une couleur locale. Par exemple, “dollars” en Amérique et “Naira” au Nigéria. “The coroner spoke” “Le coroner prit la parole”.

### **Le Calque**

Le calque se réfère à un emprunt d'une sorte particulière. Le traducteur emprunte à la langue étrangère le syntagme mais transpose littéralement les éléments qui les constituent. Cela résultera à un calque d'expression qui s'accorde aux structures syntaxiques de la langue d'arrivée, en créant un monde expressif, par exemple, "compliments de la saison", "Compliments of the season".

### **La Traduction Littérale**

C'est une traduction mot à mot qui fait que le passage de langue de départ mène à un texte à la fois correcte et idiomatique sans que le traducteur ait eu à s'inquiéter d'autre chose que des servitudes linguistiques. Par exemple, "I left my spectacles on the table downstairs"; "j'ai laissé mes lunettes sur la table en bas". Selon les linguistes "la traduction littérale est une solution unique, réversible et complète en elle-même" (Vinay et Darbelnet, 48). Elle se trouve beaucoup dans les traductions réalisées entre les langues du même milieu culturel (français – Italien).

### **La Transposition**

C'est le procédé qui consiste à remplacer une partie du discours par une autre sans toucher au sens du message, "il a annoncé qu'il reviendrait" peut devenir "il a annoncé son retour. "Il a annoncé qu'il va partir devient alors "il a annoncé son départ."

### **La Modulation**

Ce procédé est une modulation dans le message, obtenue en changement de point de vue. Elle s'impose quand le traducteur voit que la traduction littérale ou même transposée mène à une proposition grammaticalement correcte, mais qui se heurte au génie de la langue d'arrivée Par exemple, "it is not difficult to show ... il est facile de montrer ..."

### **L'équivalence**

Elle s'en sert le moment où, dans deux langues différentes on trouve la même situation ou la même réalité en employant les moyens stylistiques et structuraux complètement différents. Cela s'obtient toujours dans la traduction des proverbes, par exemple, "Too many cooks spoil the broth: deux patrons font chavirer la barque".

### **L'adaptation**

C'est le procédé qu'on emploie dans des cas où une situation pareille à celle du message du texte n'existe pas dans la langue d'arrivée, et doit être inventée par rapport à une situation, qu'on juge équivalente. En élaborant ce procédé, Vinay et Darbelnet disent, "c'est donc ici un cas particulier de l'équivalence, une équivalence de situations" (53). Par exemple, "He kissed his daughter on the mouth; il serra tendrement sa fille dans ses bras."

### **L'approche Interprétative**

Seleskovitch et Lederer dans leur ouvrage, *Interpréter Pour Traduire* remarquent que les "traducteurs et les interprètes ont le même objectif: communiquer la pensée d'autrui" (10). Les deux propagatrices de la théorie croient que le traducteur devrait jouer le rôle d'interprète. A un colloque des théoriciens du langage et de la traduction, Seleskovitch Danica, le chef du fil de théoriciens à l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, l'E.S.I.T, à Paris, France, explique que "l'interprète comprend le discours qu'il entend, en dégage du sens qu'il mémorise, en oubliant par contre les mots exacts du discours, et il reformule ensuite ce sens dans une autre langue avec la spontanéité d'expression d'un orateur ordinaire" (Seleskovitch, 184).

La théorie a une base d'oralité et considère le sens comme l'objet même de la traduction. Contrairement à Vinay et Darbelnet qui mettent l'accent sur "la façon dont procède une langue pour ce sens," la théorie interprétative souligne que c'est la communication du sens du discours ou de la pensée de l'auteur qui est le but principal de la traduction, c'est-à-dire, le message qu'elle véhicule (Seleskovitch et Lederer, 10). Puis qu'un être humain peut communiquer par d'autres moyens comme le regard et le langage gestuel, ce qui est nécessaire, c'est de les comprendre afin de transmettre leur message au destinataire.

Les propositions des comparatistes, si l'on ne connaît pas bien la langue concernée mène à des contresens en traduction. Ce risque de contresens est généré du fait que dans chaque texte à traduire, il y a des tours de langues, des idiotismes, des valeurs socio-culturelles, voire écologiques, des mots allégoriques qui renvoient à des réalités uniques à la langue concernée. Il y a des inédits qui constituent les aspects contextuels du texte, outre les éléments notionnels et affectifs que portent les mots au niveau du discours qui ne ressortissent guère, lors de la traduction littérale. C'est ce qui produit la notion de l'intraduisibilité. Il ne serait plus question de la recherche des

correspondances des mots et des phrases dans une autre langue. C'est pourquoi le traducteur doit comprendre la pensée d'autrui avant de la faire comprendre par les autres. Il ne faut pas analyser des mots ou comparer les propositions de deux langues hors contexte pour rendre le sens du texte original.

Voilà pourquoi Albir Hurtado insiste que:

Les mots de l'orateur disparaissent très rapidement du cerveau de l'interprète, mais ce qui lui reste, c'est son compris, qui doit immédiatement trouver son expression dans une autre langue. S'il s'attardait sur les mots, sa traduction serait un balbutiement obscur, et incompréhensible pour ses auditeurs (53).

Les phrases sont porteuses des idées. Elles ne sont jamais innocentes mais sont composées de deux parties: le signifiant (la forme) et le signifié (le fond) qui est le vouloir dire du discours (Saussure, 100). C'est le signifié qui compte vraiment dans la traduction. Cette école nous invite à faire référence à la distinction faite par Saussure entre le langage, la langue et la parole (Saussure, 25). Le langage est le véhicule de communication entre les hommes. Grâce à la faculté langagière, l'homme se distingue de tous les autres animaux. L'homme est un animal social qui ressentit sans cesse le besoin de communiquer avec les autres. La parole qui fait partie du langage est unique à l'homme. Selon Ferdinand de Saussure, le langage se constitue de deux composants: la langue et la parole. Les deux font parties du langage; mais la langue est sociale et collective tandis que la parole est individuelle et spontanée.

D'après Seleskovitch Danica dans le livre, *Théorie du langage et théorie de la traduction*, "la compétence langagière spécifique à l'homme lui permet d'apprendre *puis* d'utiliser une langue pour communiquer avec ses semblables" (188). La parole est toujours intelligible et immédiate. C'est en entendant parler les autres que les enfants apprennent leurs langues maternelles. Peu à peu, ils commencent à associer des idées aux objets, aux images et aux mots en voyant les actes de paroles.

Pour Saussure:

La parole est un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code

de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle; le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons (Saussure, 30 –33).

Afin d'accomplir cette tâche de communication, le traducteur devrait saisir la pensée du locuteur qui est prononcée dans les discours pour la faire exprimer dans une autre langue. Selon la théorie interprétative, il ne faut pas analyser les mots ou comparer les phrases hors contexte.

Seleskovitch et Lederer remarquent que:

Polysémie et ambiguïté sont caractéristiques de tout assemblage de mots hors contexte, elles disparaissent lorsque la phrase est placée dans le fil de son discours. Seul, l'intention de communiquer qui construit la parole, libère les mots de la polysémie, les phrases de leur ambiguïté et les charge de sens (17).

Alors, l'intention de communiquer le sens du discours qui est le but fondamental du langage et de la traduction, fait disparaître certains problèmes de la traduction, notamment l'intraduisibilité, l'équivalence, les faux amis, l'ambiguïté et la polysémie relevés par l'approche linguistique (Seleskovitch et Lederer 69). De cette façon, on voit que l'acte traductif est un travail intelligent, non pas une tâche mécanique. Ce qui compte vraiment c'est de communiquer le message du texte.

Seleskovitch et Lederer montrent que:

Les problèmes d'intraduisibilités ont été posés par la comparaison hors discours de signes linguistiques ... mais ils cessent d'exister au niveau de la communication, c'est-à-dire, lorsque le seul objectif de la traduction est de faire comprendre à ses destinataires le contenu du message qui leur est adressé (69).

Il va de soi que le traducteur devrait étudier et intérioriser le texte afin de le faire comprendre par ceux à qui il est destiné. Il lui faut une bonne connaissance de deux langues, la LD et la LA, aussi bien que des connaissances extralinguistiques sur l'auteur, sur ses environnements et sur les destinataires du texte pour rendre le sens exacte du texte (Seleskovitch et Lederer 65).



De ce fait Seleskovitch et Lederer accentuent que:

Pour rendre justice à un texte rédigé en conformité avec le génie de la langue d'origine, la traduction sera rédigée en conformité avec le génie de ceux qui la liront. Or, c'est là sans doute le gros problème sur lequel achoppent si souvent et la traduction et l'interprétation: la ré-expression dans la langue de traduction ne rend pas toujours lisible le texte transposé, ni intelligible le discours interprété (62).

Nous constatons donc que la théorie interprétative élaborée par l'Ecole Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs, est basée sur les observations des interprètes dans les conférences internationales et sur la réflexion des théoriciens de leur propre pratique. L'opération interprétative, selon, Danica Seleskovitch et Marianne Lederer se résume en triple processus: compréhension, déverbalisation et réexpression. Elles tiennent que la langue n'est pas l'objet à traduire mais fait fonction de véhicule du sens (73). Le traducteur doit bien comprendre le texte pour exprimer le même sens que l'original avec les moyens d'une autre langue. Il fait la synthèse des idées contenues dans le texte et il essaie de les reformuler ou de les ré-exprimer. Ce qui résulte est plus ou moins un nouveau texte qui contient le message du texte original (Koutsivites 469).

Albir Hurtado, lui aussi de la théorie du sens ajoute une quatrième phase qui s'appelle, <<vérification>> aux trois phases identifiées par Seleskovitch et Lederer en remarquant que la traduction écrite admet de plus une phase de vérification (Albir, 71). Il souligne <<qu'il existe en réalité deux phases interprétatives dans la traduction écrite: dans la première, on interprète l'original pour le comprendre, dans la deuxième on interprète la ré-écriture pour vérifier si elle rend bien l'original>> (Albir, 70).

Il faut que le traducteur fasse son mieux pour rendre le message du texte d'une manière qu'il soit clair, lisible et intelligible pour ceux à qui, il est destiné. Il devrait faire plus que de traduire le texte littéralement ou de comparer les mots de deux langues pour trouver le sens juste (Seleskovitch et Lederer 62). Ce n'est pas un cas de remplacer les mots avec des équivalences qui correspondent en langue d'arrivée, parce que le résultat ne peut pas donner le sens du texte original.

Bassnett-Mcguire explique que "What the translator must do, therefore, is to first determine the function of the SL system and then find a TL system that

will adequately render that function” (119). La compréhension requiert toujours une compétence contextuelle qui va aider la compétence linguistique. Dès le moment où le sens du texte est compris et approprié par le processus de déverbalisation, le traducteur le reverbalise. C’est le même message capté ou puisé du texte original qui est ré-exprimé dans une autre langue.

D’après Vennewitz Leila, “many processes in translation are not different from those that go on in the daily speech of a monolingual person” (87). Cela confirme le fait que l’acte traductif est un processus mental et intelligent plus qu’un processus mécanique. Les actes de déverbalisation et de réexpression continuent dans l’individu même quand il en est inconscient (Vennewitz, 87).

C’est tout à fait naturel de communiquer la pensée d’autrui à la manière interprétative. Mais il devient difficile et presque impossible d’avoir une traduction réussie par l’analyse des mots et la comparaison de deux langues, par exemple, quand il n’existe pas d’équivalents qui correspondent aux clichés, aux idiotismes, aux proverbes, et à certaines valeurs socio-culturelles qui sont uniques à une culture donnée. Vennewitz Leila affirme ce point en disant:

When communication occurs between two people of similar age and background, every sentence uttered has to be filtered through layers of received ideas, of prejudice, preference and conditioning. Normally this filtering process goes on automatically; we do it all the time without a thought. The sense of what is being said is our first concern, but we bring our sensibility to bear on the interpretation of that sense (87).

Le mot, par sa nature peut avoir plusieurs sens mais, s’il est placé dans son contexte, l’on peut arriver à comprendre sa vraie valeur. Un mot placé hors contexte peut avoir un sens différent de celui du texte original. De même, une phrase pourrait signifier plusieurs choses dans une langue. C’est pourquoi l’analyse et la comparaison des mots et des phrases dans deux langues pourraient ne pas donner le sens du texte. Afin de contourner l’intraduisibilité, l’approche interprétative conseille carrément la recherche de la restitution du sens en voulant qu’il soit considéré comme une synthèse non-verbale de toute démarche sémasiologique ou onomasiologique. Seleskovich et Lederer considèrent le sens comme l’objet même de la traduction, comme un souvenir cognitif, le produit du processus mental de

compréhension. Celui qui fait abstraction du sens prive la traduction de son essence.

D'après Seleskovitch et Lederer:

Pour que l'étude de la traduction reste attachée à son plan propre, c'est-à-dire au discours, ce n'est pas la surface conceptuelle des mots qu'il convient de comparer mais la taxonomie, opérée par le discours (54).

Une traduction qui ré-exprime fidèlement chaque mot rendra rarement le sens de l'original. Le rôle d'un traducteur est considérable puisqu'il est l'intermédiaire entre l'auteur et son audience. Il est le porte-parole par lequel l'auteur émet son message qui pourrait être de nature médicale, scientifique, technologique ou littéraire. C'est pourquoi il faut la fidélité au sens ou à l'information que veut transmettre l'auteur à son audience.

Encore Seleskovitch et Lederer expliquent que:

Il ne suffit pas qu'une parole soit correcte par rapport aux normes pour être claire, il faut que les idées s'associent à des énoncés dont la composition correspond à la logique de la langue d'expression. Pour que la traduction soit claire, elle doit se faire discours (62).

L'approche linguistique accorde la priorité à l'analyse des mots et à la comparaison des équivalences en deux langues, tandis que l'approche interprétative conçoit la traduction comme un problème de l'interprétation du sens de la parole. L'approche linguistique réduit la traduction à un problème linguistique tandis que l'approche interprétative met en relief l'intention de communiquer comme le but principal de la traduction.

D'après Jean Deslile, professeur titulaire en traduction et l'un des premiers diplômés de l'ESIT à Paris et partisan acharné de la théorie du sens, cet acte de communication se déroule avec la compréhension, la reformulation et la justification du texte dans une autre langue. L'activité traduisante devrait mobiliser tous les appareils cognitifs du traducteur; la compétence linguistique et le bagage cognitif pour qu'il puisse comprendre, reformuler et ré-exprimer le texte (Deslile, 66). On ne parle jamais sans but, même s'il s'agit d'une soliloque. L'homme normal a toujours un message à transmettre dans le discours qu'il prononce. Le traducteur devrait essayer de saisir ce

message afin de le récapituler et de le ré-exprimer dans sa traduction. De ce fait Vassilis Kousivites fait cette observation:

On constate qu'on ne traduit pas des mots, même pas des phrases, mais des textes ... On traduit l'essence du texte. La traduction est un acte de parole et non pas un fait de langue. L'essence d'un texte est la réalité psychique et mentale que l'émetteur du message veut et essaie de communiquer, et que le récepteur saisit grâce à son support sémantique et stylistique, mais aussi grâce au contexte général (469).

Alors, il ne faut pas confondre la fidélité en traduction avec la translittération qui est faite mot à mot et qui ne pourrait guère communiquer le vouloir-dire de l'auteur. Cette sorte de traduction pourrait même créer des nuances qui la rendraient inintelligible aux destinataires. D'après Hurtardo Albir, "il existe un dynamisme du sens, qui se construit de manière différente dans la poétique, dans la technique, dans les chansons, malgré cela le sens reste la synthèse finale du processus de la compréhension du récepteur" (202).

Donc par l'affirmation de la théorie interprétative, il n'y a pas d'intraduisibilité puisque la traduction est toujours possible, parce qu'elle est portée sur les contenus des discours et des textes, et non pas sur les langues. La traduction est toujours possible, même dans les textes littéraires parce qu'il ne s'agit pas, tout simplement d'une transformation des signes dans d'autres signes mais, de la précision de la signification pertinente de ces signes (Seleskovitch et Lederer 69).

Hurtardo Albir montre que:

La traduction n'est pas ... une opération de langue à langue mais une opération de sens à sens; peu importe alors la différence des langues en traduction, car il ne s'agit pas de mettre en rapport des langues mais un sens et un effet produit, qui, étant non verbaux, peuvent être réverbalisés dans n'importe quelle autre langue (206).

A l'opposé des praticiens de l'approche interprétative, Vinay et Darbelnet voient la traduction comme un acte de comparaison entre deux langues et remarquent ainsi:

On peut considérer un troisième rôle de la traduction. La comparaison de deux langues, si elle est pratiquée avec réflexion, permet de mieux faire ressortir les caractères et le comportement de chacune. Ici, ce qui compte n'est pas le sens de l'énoncé, mais la façon dont procède une langue pour rendre ce sens (25).

Cependant, comparer les mots de deux langues ne pourra guère donner un bon résultat dans la traduction à cause de la polysémie des mots et de la polyvalence des phrases. Les théoriciens du sens nous font voir que la saisie du sens et sa réexpression sont parfois impossibles au niveau linguistique parce que contrairement à la parole, la langue peut présenter pour chaque mot ou chaque symbole dans un texte plusieurs significations virtuelles mais aucun sens réel. Chaque mot pourra avoir plusieurs significations hors contexte. Considérons d'abord le mot "sympathique" pour illustrer la nature polysémique du mot. De même, le mot anglais "sympathetic" pourra signifier plusieurs choses dans différents contextes. *Le Collins et Robert dictionnaire français – anglais, anglais – français* traduit sympathetic ainsi: (1) showing concern (person (smile) compatissant). (2) (Kind) (person), bien disposé, bienveillant; favorable (3) sympathique (4) (Anatomie, physiologie) sympathique – the sympathetic nervous system (le système nerveux sympathique (2076). Les phrases suivantes peuvent illustrer les différentes acceptions du mot:

**1. Anglais:**

The manager is quite sympathetic to the plight of the striking railway workers, nevertheless ...

**Français:**

Le patron est réceptif envers les problèmes des cheminots en grève, néanmoins ...

**2. Anglais:**

Eugenie is quite a nice girl.

**Français:**

Eugénie est une fille bien sympathique.

3. **Anglais:**

He's suspected of having some Nazi sympathies .

**Français:**

On le suppose de d'avoir des sympathies avec le nazisme.

4. **Anglais:**

The judge was sympathetic of the problems of divorcees.

**Français:**

Le juge comprendait les problèmes des divorcées.

5. **Anglais:**

The nurse is very sympathetic towards the sick child.

**Français:**

L'infirmière est bien sympathique envers l'enfant malade.

Dans la première phrase, *sympathetic* signifie que le patron comprend bien les problèmes qui confrontent les cheminots en grève, cependant ne pourra rien y changer. Dans la deuxième phrase, *sympathetic* a le même sens que le mot "aimable" ou gentille", tandis que dans le troisième contexte, *sympathetic* évoque les idées que l'homme a une prédisposition pour les idées du mouvement nazi. *Sympathetic* dans la quatrième phrase, démontre que le juge est en affinité avec les divorcées. Dans la dernière phrase, *sympathetic* est une terminologie médicale qui représente le système nerveux sympathique qui est responsable pour l'évocation des sentiments de compassion dans l'infirmière pour l'enfant malade.

Cette analyse a encore illustré l'importance du contexte dans l'interprétation pour faciliter la compréhension. Le traducteur devrait se méfier de chercher des équivalences dans des signes de la langue d'arrivée qui sont semblables aux mots de la langue de départ. Cette sorte de traduction a la tendance d'aboutir à un mauvais résultat à cause du problème de faux amis. Il faut noter que cette dernière analyse démontre ce point puisque « *sympathetic* » et « *sympathique* » sont des faux amis qui ne représentent pas les mêmes faits dans tous les contextes. Ce n'est que par l'interprétation du mot que l'on pourra restituer l'intention de l'auteur dans le texte. Nous avons aussi démontré par cette analyse qu'un mot pourra s'investir d'une autre acception

que celle que l'on lui reconnaît ordinairement hors contexte. Alors, le contexte élimine les virtualités des significations et libère le sens pertinent comme la seule valeur de la phrase.

Et, Jean Deslile affirme ces idées en remarquant que<< le contexte favorise un sens en déterminant les signifiés de chaque signe (indéterminé par nature) qui le compose. Enrichis de cette univocité provisoire, les énoncés s'intègrent dans un réseau de relations linguistiques et non-linguistiques, et la polysémie ne se réalise pas>>(66). Les théoriciens de la traduction interprétative tels que Jean Deslile, le trouvent nécessaire de faire comprendre le débutant "le processus intellectuel par lequel le message donné est transposé dans une autre langue". (6) Cette démarche interprétative est plus valable qu'une simple confrontation de systèmes linguistiques parce qu'elle demande une grande aptitude de compréhension en unité avec la compétence du maniment du langage. Cette méthodologie consiste en textologie (16).

Par conséquent, cette méthode est structurée d'après Deslile:

... autour du maniement du langage plutôt qu'autour de l'étude ou de la description des langues. Pour ce faire, quatre paliers du maniement du langage en traduction seront définis: (1) les conventions de l'écriture; (2) l'exégèse lexicale; (3) l'interprétation de la charge stylistique; (4) l'organicité textuelle (46).

Une des contributions fondamentales de cette méthode est la division des difficultés principales de la traduction en quatre et la proposition des solutions pour les surmonter. Contraire à la méthode de la stylistique comparée qui voit la traduction comme un exercice de comparaison entre les langues, la méthode propose "la textologie, dont l'objet est l'étude du discours" (16) pour l'opération traduisante. La méthode cherche surtout à structurer l'analyse du contexte linguistique et extra-linguistique dans lequel s'insère le message du texte. De cette manière, elle encourage l'apprenti-traducteur à apprendre l'habileté de la manipulation du langage afin de développer au maximum sa faculté de communication.

Deslile montre qu'une traduction qui est basée sur l'analyse ou la comparaison des langues équivaut au transcodage tandis que la traduction qui provient de l'analyse de discours est une opération de l'interprétation. Il nous informe aussi que l'analyse exégétique est une activité très pertinente dans l'opération traductive, parce que les langues ne possèdent pas tous les signes

nécessaires pour représenter toutes les expériences concrètes ou abstraites de l'être humain. Il met en évidence que "l'analyse exégétique ou (l'interprétation) correspond à une prise de conscience réfléchie de la dynamique des rapports entre référents et signes linguistiques combinés en un message" (73).

Dès lors, on voit l'importance de la compréhension. Certains faits et des connaissances particulières sont nécessaires pour se réaliser dans l'individu. Une compétence de la langue de départ est pertinente pour l'obtention du sens de l'œuvre et la maîtrise de la langue d'arrivée est indispensable pour sa réexpression dans la culture cible. La compréhension nécessite souvent la compétence linguistique et, simultanément un savoir encyclopédique qui fonctionnent complémentaires pour réussir à transmettre le sens global du texte. D'après Jean Deslile:

... comprendre un énoncé, c'est (entre autres choses), y reconnaître une phrase de la langue, retenir un, et un seul des sens de cette phrase, donner une valeur aux expressions référentielles, calculer les sous-entendus. Ces opérations intellectuelles s'appuient sur la compétence grammaticale, mais aussi sur la compétence du monde ... (60).

Il découle alors que la compréhension renvoie à l'association de toutes les idées explicitées et à celles qui ne le sont pas dans le texte. De telles activités rhétoriques s'accomplissent continuellement dans le cerveau sans que nous ne nous le rendions guère compte et le résultat c'est l'interprétation d'un tel énoncé. Deslile Jean souligne l'importance du raisonnement exégétique dans la traduction par cette remarque, "comprendre et interpréter ne sont qu'une seule et même chose, car le raisonnement de la compréhension est un "dialogue herméneutique intérieur" (77).

Le traducteur cherche dans la phase de la compréhension à extraire le contenu des mots par un examen grammatical. La maîtrise ou la connaissance de la langue d'arrivée aide le traducteur à se rappeler dans sa mémoire les sens des termes de l'énoncé. Il ne suffit pas de dégager tout simplement le contenu conceptuel du mot, mais de comprendre surtout les liens qui associent les mots dans des phrases. Il sera certainement très difficile d'associer un sens dans cet assemblage de mots parce qu'il est dépourvu de tout sens: Le ciel – le chien – l'arbre – nettoyer – le livre. Ce type de groupement de mots n'a aucune valeur traductive parce qu'il ne communique aucun sens. Mais, voyons la série de mots suivants: maison – habiter –



l'homme – chien. Malgré l'absence de marques morphologiques, dans le deuxième groupe, la série est porteuse de sens. Nous voulons par les phrases suivantes illustrer l'incompétence du décodage des signes:

The gardener planted the sky.

The cook ate the pot.

The cat married a wife.

The dog built a house.

Ces phrases sont grammaticalement correctes mais n'ont aucune valeur parce que l'on ne pourrait les associer ni aux expériences concrètes ni aux idées abstraites. Alors, l'opération sur le code linguistique est insuffisante pour un bon résultat dans la traduction. Seleskovitch et Lederer aussi soutiennent ce point en remarquant que c'est le sens qui est capital en communication traductive(10).Donc celui qui fait abstraction du sens prive la phrase et la traduction de toute essence.

### Conclusion

On, voit dans cette communication que les théoriciens de l'approche linguistique croient que la traduction n'est pas toujours possible parce qu'elle équivaut véritablement le remplacement du texte original par un texte équivalent, avec correspondances dans la langue d'arrivée. Ils croient que pour avoir une traduction réussie, le traducteur devrait chercher des équivalentes statiques dans la nouvelle langue pour transposer le message. Ils déclarent que c'est par la comparaison de deux langues en question que le traducteur pourra faire ressortir les caractéristiques de ces langues. Vinay J.P. et Darbelnet J. dans leur livre *Stylistique comparée du français et de l'anglais, méthode de traduction*, voient la traduction comme un exercice linguistique qui consiste en analysant les mots et en comparant les phrases du texte de langue de départ avec leurs équivalences dans la langue d'arrivée.

Mais, pour Seleskovitch Danica et Marianne Lederer, les chefs du fil de théoriciens de l'approche interprétative l'objectif de la traduction est de communiquer le sens ou le message du texte de langue de départ dans la langue d'arrivée. La théorie qui a une base d'oralité considère le sens comme l'objet même de la traduction. Donc par l'affirmation de la théorie interprétative, il n'y a pas d'intraduisibilité puisque la traduction est toujours

possible, parce qu'elle est portée sur les contenus des discours et des textes, et non pas sur les langues.

Tandis que l'approche linguistique accorde la priorité à l'analyse des mots hors contexte et à la comparaison des équivalences en deux langues, l'approche interprétative conçoit la traduction comme un problème de l'interprétation du sens de la parole. L'approche interprétative souligne le contexte situationnel qui donne des connaissances extra-linguistiques sur le texte pour réaliser une bonne traduction. Evidemment l'approche linguistique réduit la traduction à un problème linguistique tandis que l'approche interprétative met en relief l'intention de communiquer comme le but principal de la traduction. Donné la pertinence du sens dans la traduction, Seleskovitch et Lederer le considèrent comme l'objet même de la traduction, un souvenir cognitif, le produit du processus mental de compréhension. Alors, celui qui fait abstraction du sens prive la traduction de son essence.

### Œuvres Citées

- Albir Hurtado Amparo. *La Notion de Fidélité en Traduction*, Paris: Didier Erudition, 1990.
- Bassnett-Mcguire, Susan, *Translation Studies*, London and New York: Routledge, 1992.
- Deslile, Jean, *L'Analyse du discours comme méthode de traduction*. Canada: Editions de l'université d'Ottawa, 1984.
- Jean-René, Ladmiral, *Traduire :théorèmes pour la traduction*. Paris: Petite Bibliothèque payot, 1979.
- Kousivites, Vassilis.<< Pour une théorie de l'essence de la traduction>> dans *Meta Translation Journal, Canada*, Bibliothèque Nationale de Québec, Les presses de l'université de Montréal, vol.38, numéro 3, 1993.
- Lederer, Marianne. *La traduction aujourd'hui : Le modèle interprétative*. Paris: Hachette F.L.E, 1994.
- Mounin, Georges. *Les Problèmes Théoriques de la Traduction*, Paris: Gallimard, 1963.
- *Les Belles infidèles*, Lille: Presses Uiversitaires de Lille, 1994.

Saussure, de Ferdinand, *Cours de linguistique générale*. Paris: Payot, 1982.

Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne, *Interpréter pour traduire*. Paris: Didier Erudition, 1986.

Vennewitz, Leila, "Translator and Author: Some Relationships dans Schulte, Hans et Teuscher Gerhart (eds.) *The Art of Literary Translation*. New York: University Press of America, 1993.

Vinay J.P. et Darbelnet J, *Stylistique Comparée du français et de l'anglais, méthode de Traduction*. Paris: Didier Erudition, 1977.

*Oxford Advanced Learners Dictionary*. Oxford: Oxford University Press, 2001.

*Robert Pour Tous: Dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert, 1994. *Le Robert et Collins, Dictionnaire français-anglais, anglais-français*. Paris: Dictionnaires Le Robert-SEJER, 2006.